

LE FOSSÉ

DU

SCRUPULE, OPÉRA-COMIQUE

EN UN ACTE ;

AVEC UN PROLOGUE,

Un Épilogue & un Divertissement ;

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre
de la Foire , en 1738.*



ACTEURS DU PROLOGUE.

VALÈRE.

FRONTIN.

L'AMOUR.

LE BESOIN.

La Scène est dans un bois.



PROLOGUE.

VALERE apostrophe la Fortune , qui , par le déni de ses faveurs , le met hors d'état d'épouser Lucile , dont il est aimé.

Arrive Frontin , qui console son maître & veut lui faire convenir que Geronte n'a pas tout le tort de lui refuser sa Pupille , puisqu'il n'a pas de bien. Rendez - vous justice , Monsieur , lui dit-il.

Air : Des Echos.

Vous avez de la naissance ;
Des talens & du sçavoir.

V A L E R E .

Du zèle & de la constance ;
Je me flatte d'en avoir.

F R O N T I N .

Avec ce seul avantage ,
Dans l'hymen se soutient-on ?

Non.

Pour l'entretien du ménage ,
Sçachez qu'il vous faut encor
Or.

P R O L O G U E.

V A L E R E.

Air : *Nannette , dormez-vous ?*

Quel discours est le tien !

Quand deux cœurs s'aiment bien ,

L'Amour est leur soutien ;

Quand deux cœurs s'aiment bien ,

Tout le reste n'est rien.

F R O N T I N.

Air : *De Tancrede.*

Si-tôt que l'estomach est vuide ,

L'Amour cesse d'être content.

Les soupirs ne font que du vent ;

Il lui faut un mets plus solide.

V A L E R E , *s'adressant à l'Amour.*Air : *Bouchez , Nayades , vos Fontaines.*

Toi qui tiens tout sous ta puissance ,

Chez moi fais venir l'abondance.

F R O N T I N.

Cessez d'implorer ses faveurs.

Pensez-vous qu'il vous enrichisse ;

Lui qui met à sec les mineurs ,

Plus vite encor que la Justice ?

*L'Amour paroît , & conseille à Valere d'aller
trouver*

trouver la Fortune , qui seule peut combler ses vœux. Il ajoute qu'il ne peut mieux prendre son tems , puisque les Dieux ordonnerent hier à Minerve d'ôter le bandeau à la Fortune , pour récompenser dorénavant le mérite.

Le Besoin s'offre au maître , & au valet pour les introduire auprès de la Fortune ; son équipage déguenillé ne prévenant point en sa faveur , Frontin le raille. Le Besoin étale son pouvoir , & se dit l'ame & la terreur de l'univers. J'enfante tous les jours de nouveaux prodiges , dit-il.

Air : Le Seigneur Turc a raison.

C'est par moi qu'un ouvrier
 Dont l'adresse éclate ,
 Fit ce morceau singulier
 D'où sort un son qui nous flatte ;
 Tout Paris en est charmé :
 Dans l'affiche il est nommé
 Le Fluteur Automate.

Air : La rareté,

**D'un Temple renommé , j'ai fait mettre en lumière
 La beauté,**

Croyant que le Public crierait, à l'ordinaire :

La rareté !

Mais, ce qui me surprend, cela n'excita guère

La curiosité

Air : *Ah ! ah ! ah ! venez-y toutes :*

C'est moi qui rends habile

A tracer un dessein ,

Tiquetin ;

C'est par moi que l'on file

De la laine & du lin ,

Tiquetin, tiquetin ;

C'est moi qui mets à ces filles ,

Jeunes , fringantes , gentilles ,

L'éguille à la main.

Il se découvre enfin pour ce qu'il est , & s'offre de les mettre dans le chemin qui conduit à la Fortune , moyennant qu'ils sautent un petit fossé qu'ils trouveront en chemin. Vous verrez , ajoute-t-il , deux personnes qui gardent ce passage.

Air : *Voilà la ressemblance.*

Sur le bord de ce fossé ,

Leur asyle fut fixé ;

Voilà la ressemblance.

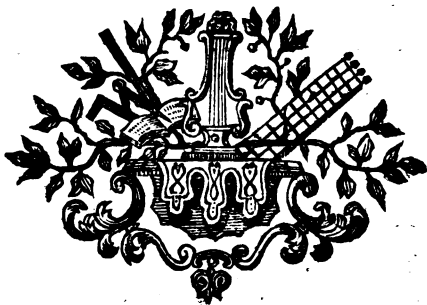
L'une excite à le sauter ,

L'autre engage à l'éviter ;

Voilà la différence.

*Ils se mettent tous trois en marche pour aller
à la Fortune.*

FIN DU PROLOGUE.



Dij



ACTEURS DE LA PIÈCE.

LA CUPIDITÉ.

LE SCRUPULE.

LUCAS.

CATAUT.

UN HUISSIER.

UN NOTAIRE.

UN AVOCAT,

UN GREFFIER,

UN PROCUREUR,

UN GASCON.

ÉROSINE.

MARTON.

AGATHE.

FANCHONETTE.

BRILLANTINE.

UN SUISSE.

} *Enfans de
l'Huissier.*

La Scène est sur le bord du Fossé du Scrupule.



LE FOSSÉ
DU SCRUPULE,
OPÉRA-COMIQUE.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA CUPIDITÉ.



JE ne sçais si le Scrupule sera assez hardi pour paroître aujourd'hui devant moi. Il a été traité ce matin d'une façon qu'il n'oubliera pas sitôt.

Air : Sans dessus dessous.

Monsieur Droitfil , Marchand Tailleur ;
Monsieur Salmi , Maître Traiteur ,
Vous ont renversé le compere ,
Sans dessus dessous , sans devant derriere ;
Tout deux l'ont assommé de coups ,
Sans devant derriere , sans dessus dessous :

D iij

78 LE FOSSÉ DU SCRUPULE ,

Monfieur Herbé , Perruquier , eft venu à la charge , & pour l'achever , Monfieur Groflard , Sous-Fermier , l'a foulé aux pieds pendant un quart d'heure. Pourquoi fe joue-t-il à la Cupidité ? Ignore-t-il ,

Air : Tout roule aujourd'hui dans le monde.

Qu'en Sujets mon empire abonde ,
Que tous les cœurs me font la cour ;
Qu'en moi tout leur bonheur fe fonde ;
Et que j'ai fait , jufqu'à ce jour ,
Mouvoir les trois pivots du Monde ;
L'intérêt , la gloire , & l'amour ?

Le voici , ce me femble.

SCENE II.

LA CUPIDITÉ , LE SCRUPULE.

LA CUPIDITÉ.

COMMENT ! Monfieur le Scrupule , vous voilà déjà fur pied ! Cela m'étonne.

LE SCRUPULE.

Je ne me tiens pas pour battu , & malgré l'aventure de ce matin , je me fens encore affez de forces pour combattre la Cupidité cet après-midi.

Air : *La Magnote.*

Je veux , par un dernier effort ;

Vous ravir la victoire.

LA CUPIDITÉ.

Par ma foi , vous avez grand tort

De briguer cette gloire.

Qu'espérez vous ?

Prétendez vous

Avoir la préférence ;

Et qu'entre nous , (bis.)

Qu'entre nous on balance ?

LE SCRUPULE.

Parmi le grand nombre de Mortels dont
l'univers est rempli , il s'en trouvera quel-
qu'un qui se rangera de mon côté.

LA CUPIDITÉ.

J'en doute.

Air : *Vous n'aurez pas ma pratique.*

Vous aurez beau leur débiter

Votre morale caustique :

N'espérez pas les arrêter.

Croyez-moi , fermez boutique ;

Vous êtes un vieux boudeur ,

Un grandeur ;

Sans cesse vous rechignez ,

Vous grognez ,

Vous n'aurez pas grand' pratique.

LE SCRUPULE.

Mon tour viendra , vous dis-je.

Div

80 *LE FOSSE DU SCRUPULE ,*
LA CUPIDITÉ.

Air : Deux beaux yeux n'ont qu'à parler.

Je ris , de vos vains projets :

Non , jamais

Vos vœux ne serent satisfaits.

Pour détruire

Tout votre empire ,

Il ne faut pas trop longtems batailler.

Un sourire

Pourra suffire :

Deux beaux yeux n'ont qu'à parler :

LE SCRUPULE.

Quelqu'un s'avance : nous allons voir.

LA CUPIDITÉ.

Retirons-nous chacun dans notre domaine.

LE SCRUPULE.

Je vais les attendre au passage du Fossé.

SCENE IIL

VALERE , FRONTIN , LE BESOIN.

LE BESOIN.

VOICI l'endroit où je dois vous quitter.

Air : Dans notre village.

Sitôt qu'à ma vue

S'offre ce palais ,

Je pars & m'en vais.

VALÈRE.

Menez-nous jusqu'à l'avenue.

LE BESOIN.

Je ne puis : c'est-là

Mon *Nec plus ultra*.*(Le Besoin s'évanouit, à l'aspect
de la Prospérité.)*Adieu. Puisse la Déesse que vous cherchez
vous être favorable.Air : *De Grimaudin*.

Qu'elle vous accorde, en amie,

Ses doux bienfaits.

VALÈRE.

De bon cœur je vous remercie

De vos souhaits.

FRONTIN.

Pour moi, Monsieur, ceux que je fais

Sont de ne le revoir jamais.

SCÈNE IV.

LA CUPIDITÉ, LE SCRUPULE,
VALÈRE, FRONTIN.

VALÈRE.

LA vûe de ce palais nous annonce que
nous ne sommes pas loin des terres de la
Fortune. Voici deux entrées : laquelle choi-
sons-nous ?

D v

82 *LE FOSSÉ DU SCRUPULE,*
FRONTIN.

Je ne vois pas qu'il y ait à balancer.

Air : Qu'il est sourd , qu'il est gourd !

De ce côté ,

Regne un air de gaité ,

Je ne sçais quoi dont on est enchanté.

Ziste , zeste ,

Tout est lesté :

Malepeste !

Quel brillant !

Il n'est rien de si galant.

De celui-ci , regne un morne silence.

Tout est sourd ,

Tout est lourd ,

Tout est gourd.

Dieux ! quelle différence !

LA CUPIDITÉ.

Ils balancent ; il faut les déterminer.

FRONTIN.

Air : La bonne aventure.

Quel Objet frappe mes yeux ?

J'en ai bonne augure.

Son air doux flate nos vœux ,

Et nous promet à tous deux

La bonne aventure , &c.

Elle vient à nous ; faisons au moins la moitié du chemin.

LA CUPIDITÉ.

Messieurs , vous me paroissez nouvelle-
ment arrivés dans ce pays : je puis vous y ren-
drè service. Voulez-vous bien m'apprendre
qui vous êtes , & ce qui vous y conduit ?

V A L E R E.

Déesse ; car tout ce qu'on voit en vous ,
marque cette qualité. . . .

F R O N T I N.

Vous allez vous répandre en complimens.
Laissez-moi lui parler. Madame ,

Air : *Les Pelerins.*

Nous voyageons parmi le Monde ,
Mon maître & moi.

LA CUPIDITÉ.

De cette tristesse profonde
Où je le voi ,

Quel est l'objet ?

F R O N T I N.

Pour obtenir

Certaine brune ,

Valere voudroit parvenir

Après de la Fortune.

V A L E R E.

Oui , Déesse ; le desir de rendre heureux
ce que j'aime , me fait recourir à la maitresse
souveraine des trésors.

D vj

84 *LE FOSSEÉ DU SCRUPULE ,*
LA CUPIDITÉ.

Air : Très-volontiers , fort volontiers.

Vous voyez le palais
Qu'habite la Déesse :
Vous en êtes fort près.

V A L E R E.

A l'ardeur qui me presse
Procurez-en l'accès.

L A C U P I D I T É.

Très-volontiers ,
Fort volontiers ,

Valere :

Mais il est bon
Qu'une leçon

Sur ceci vous éclaire.

V A L E R E.

Je ne puis trop vous remercier de votre
complaisance.

L A C U P I D I T É.

Vous êtes amant , & par conséquent fort
pressé d'arriver au but ; vous ne pouvez y arri-
ver promptement qu'en sautant ce petit Fossé
qui est ici près.

F R O N T I N.

Voyons. Oh ! c'est une bagatelle qui n'est
pas capable de nous arrêter.

L A C U P I D I T É.

Peut-être : dites-moi , de quelle province
êtes-vous ?

V A L E R E .

De Picardie.

L A C U P I D I T É .

Tant-pis ; si vous étiez Provençal où Man-
geau , votre affaire se feroit dans la minute.

Air : *Non , je ne ferai pas.*

Ce sont d'héureux climats où l'on est fort agile ;
En Sauteurs excellens , l'un & l'autre est fertile.
Dès douze ans , on n'a pas besoin d'être poussé :
Le premier pas qu'on fait , e'est le saut du fossé.

F R O N T I N .

Les Picards sont donc moins alertes, à votre
avis ?

L A C U P I D I T É .

Ils ont ordinairement de la franchise & de la
bonne-foi : cela pese terriblement.

V A L E R E .

Vous m'étonnez. Ces vertus sont si belles !

L A C U P I D I T É .

Air : *Ces filles sont si sottes !*

Ce meuble , qui vous paroît beau ,
N'est en ce lieu qu'un vain-fardeau ;
Qui vous seroit contraire.
Pour vous rendre un peu plus léger ;
Il faut vous en défaire ,
Mon cher ;
Faut vous en défaire,

V A L E R E .

Pourquoi cela ?

L A C U P I D I T É .

C'est la coutume. Lisez ce qui est écrit sur les petits tombeaux qui sont le long de ce Fossé.

V A L E R E & F R O N T I N *lisent alternativement.*

Cy gît la fidélité d'un ami : elle est morte dans les bras de l'Intérêt.

F R O N T I N .

Cy gît la constance d'un mousquetaire : elle est morte en bas-âge ; on ne s'en souvient plus.

V A L E R E .

Cy gît la reconnoissance des enfans : elle est morte avec celle des légataires.

F R O N T I N .

Cy gît la bonne-foi des marchands : surtout celle qui regnoit sous les piliers.

V A L E R E .

Cy gît la sagesse d'une fille : le Luxe l'a étouffée.

F R O N T I N .

Cy gît le bon exemple d'une mere : la Coquetterie l'a fait mourir.

V A L E R E .

La mémoire d'un parvenu.

FRONTIN.

La compassion d'un receveur des tailles.
Pardi ! c'est dommage de tous ces défunts ;
ils étoient d'un bon commerce.

VALERE.

Que signifie tout cela , Déesse ?

LA CUPIDITÉ.

Qu'il faut que vous laissiez vos vertus parmi
celles-là , si vous voulez sauter le Fossé du
Scrupule.

VALERE.

Je....

LA CUPIDITÉ.

Vous balancez ?

FRONTIN.

Courage , mon cher maître. Faites un pe-
tit effort.

LA CUPIDITÉ.

Voilà le Fossé ; si vous différez , prenez garde
à vous.

Air : Aye , aye !

Un rival est sur le point
D'enlever votre conquête.

VALERE.

Sautons , ne différons point.

LE SCRUPULE , l'arrêtant.

Tout beau !

88. *LE FOSSÉ DU SCRUPULE ,*

V A L E R E.

Quelle main m'arrête ?

Aye, aye , aye !

FRONTIN, *à Valere, en repoussant le Scrupule.*

C'est un malhonnête.

L E S C R U P U L E, *à Valere.*

N'allez pas plus loin.

Cher Valere, ouvrez vos yeux.

Air : De mon pot , je vous en réponds.

Par ce chemin n'allez pas ,

Tournez ailleurs vos pas.

Si vous le suivez , votre Belle

Vous trouveroit indigne d'elle.

Pourriez-vous à votre bonheur

Immoler votre honneur ?

Venez, que je vous défabuse.

L A C U P I D I T É, *à Frontin.*

Air : Viens dans ma Cellule.

Quoi donc ! il recule !

Le maudit Scrupule

L'a rendu trembleur,

Ah ! que sa peur

Est ridicule !

Quoi donc ! il recule !

Son esprit crédule.

Donne , en vrai badaud ,

Dans les discours de ce lourdaut.

En vain il voudroit ,
 En cet endroit ,
 Aller tout droit :
 S'il ne me croit ,
 Sa démarche est nulle.
 Il n'aura jamais
 Le moindre accès
 Dans ce palais.

Quoi qu'il fasse , hélas !
 Il perd ses pas ,
 Et tu verras
 Qu'il n'ira pas
 Jusqu'au vestibule.

V A L E R E.

Dieux ! quel embarras !
 Que je sens de rudes combats !

L A C U P I D I T É.

Quoi donc ! il recule !

F R O N T I N.

Qu'il est ridicule
 D'écouter toujours
 De ce vieux fou les fots discours !

V A L E R E , *au Scrupule.*

Je me rends à vos conseils , & je renonce
 à toutes les voies infâmes qui menent à la
 Fortune ; mais ne peut-on pas y aller par un
 autre chemin ?

90 **LE FOSSE DU SCRUPULE ,**
LE SCRUPULE.

Je vais vous en indiquer un.

Air : La blonde & la brune.

Voyez-vous certaine Éminence ?
Là , se trouve un sentier étroit.
Jamais la Fraude & la Licence
Ne monterent par cet endroit.
De l'Honneur & de l'Innocence
C'est le passage ; & l'on ne voit
S'avancer , par cette Éminence ,
Que les mortels qui marchent droit :

V A L E R E .

Ce sera-là mon chemin ; je vous le promets.

L A C U P I D I T É , à *Frontin.*

Ton maître se laisse empaumer : cours lui
remettre l'esprit ; il ne m'est pas permis d'al-
ler sur les terres du Scrupule.

F R O N T I N .

Quel est votre dessein ? Voulez-vous périr ?

Air : Je passe la nuit & le jour.

On risque beaucoup par en-haut.

C'est tout de même , je vous jure ,

Que si l'on montoit à l'assaut.

Je crains pour vous quelque aventure.

Je vous réponds qu'il y fait chaud.

A quoi bon faire le nigaud ?

Faites le fait ; (*bis.*)

Vous arriverez bien plutôt.

LE SCRUPULE.

Gardez vous-en bien.

V A L E R E.

Je ne puis m'y résoudre.

Air : *Est-ce un pouce ?*

Quoi qu'il en coûte ,
Je prends ce chemin.
Ah ! mon cher Frontin ;
Dans ma route ,
Sers-moi de soutien ;
Vien.

F R O N T I N.

Lere , lan , lere.

V A L E R E.

Veux-tu quitter Valere ?

F R O N T I N.

Quel est mon embarras !

V A L E R E.

Quoi !

F R O N T I N.

Jarni !

V A L E R E.

Suis mes pas.

F R O N T I N.

Non , non , non , nenni

Aye , aye , aye ! si , si.

Je vous donne aujourd'hui une grande
preuve de fidélité. Cependant ,

92 *LE FOSSÉ DU SCRUPULE,*

Air : Vous tournez trop court.

Je prévois qu'en cette carrière

Je pourrai rester en arrière.

J'appréhende fort que Frontin

Ne vous laisse en chemin.

V A L E R E.

Partons.

S C E N E V.

LA CUPIDITÉ, LE SCRUPULE.

LE SCRUPULE.

VIVAT : j'ai la victoire.

LA CUPIDITÉ.

Vous voilà bien fier ! La journée n'est pas
passée : ce qui me console, c'est que Valere-
fera la dupe de vos bons avis.

Air : Ah ! ah ! ah ! ouiche ! ouiche !

Dans l'erreur où son cœur s'obstine ;

Qu'il reste tant qu'il voudra ;

Des richesses qu'on lui destine ,

Quelqu'autre profitera.

Ah ! ah ! ah !

Ouiche ! ouiche !

Il croit, par cette route-là,

Devenir riche :

Ouiche ! ouiche ! Eh ! oui-dà !

LE SCRUPULE.

Voici de nouvelles pratiques ; voyons si vous aurez votre revanche.

S C E N E V I.

LA CUPIDITÉ , LE SCRUPULE ,
CATAUT , LUCAS.

L U C A S.

SARVITEUR , Dieffe.

Air : Nous autres bons villageois.

Je sommes des villageois ,
Qui voudrions ne le pas être ;
Et , pour devenir bourgeois ,
J'ons quitté le séjour champêtre.
Je fis las de planter des choux ,
Et je voudrois bien , entre nous ,
Pouvoir bientôt gagner de quoi
Devenir Conseiller du Roi.

L A C U P I D I T É.

J'approuve cette noble envie.

L U C A S.

Ne seroit-ce pas dommage que cette corpu-

94 **LE FOSSÉ DU SCRUPULE,**

lence-là fût enterrée dans un village ; elle est, morgué ! faite sur un bon moule.

LA CUPIDITÉ.

Oui, vraiment. C'est-à-dire, Monsieur Lucas, que vous voulez vous tirer du pair ; avez-vous déjà fait quelque chose pour cela ?

LUCAS.

Air ; C'est l'entendre comme il faut.

J'ons pris pour femme un Objet

Jeune & beau.

LA CUPIDITÉ.

C'est fort bien fait.

LUCAS.

Je fis d'humeur complaisante.

LA CUPIDITÉ.

Cette conduite est charmante.

LUCAS.

Je paroissions simple & nigaud.

LA CUPIDITÉ.

C'est s'y prendre,

C'est l'entendre

Comme il faut.

C'est donc-là ta ménagère ?

LUCAS.

Oui, Dieffe : que je sommes bien lotis ! Elle a de biaux yeux , & moi de bonnes mains.

LA CUPIDITÉ.

Ta fortune est à moitié faite.

L U C A S.

Alle seroit bientôt parachevée, si Cataut vouloit : le Seigneur de notre village, qui a du pouffier tout plein son armoire, l'aime comme un perdu : tatigué ! comme il la reluque !

L A C U P I D I T É.

Cela est-il vrai, Cataut ?

C A T A U T.

Oui, vraiment ; toutes les fois qu'il me rencontre, il me chante :

Air : Menuet d'Hésione.

Pour toi mon amour est extrême ;
Et mon cœur n'aspire qu'au tien ;
Cataut, si tu m'aimois de même,
Je te donnerois tout mon bien.

Hier au soir, il me disoit encor : que tu es jolie ! Que tu es aimable ! Quel dommage qu'un morceau si fin appartienne à un mari si grossier ! Lucas est un sot, un maussade, un butord, un animal....

L U C A S.

Quel conte !

C A T A U T.

C'est la vérité ; il me disoit tout ça.

L U C A S.

Le vieux crocodile !

Air : Vous m'entendez bien.

N'importe, il est riche & puissant :
Cela m'appaise dans l'instant.

96 *LE FOSSÉ DU SCRUPULE,*

Il faut , pour queuque affaire

C A T A U T.

Eh ! bien ?

L U C A S.

Ménager le compere.

C A T A U T.

Je n'entends pas bien.

L U C A S.

C'est-à-dire qu'il faut avoir un tantet de complaisance pour lui , afin qu'il en ait beaucoup pour nous. . . .

C A T A U T.

Comment ! Tu permettrois que. . . .

L U C A S.

Tout biau ! Je n'entendons pas que le pied te glisse. . . . Je ne voulons pas d'aigrette à notre bonnet. Baille li une colle , fais li accroire que tu l'aimes. . . . Il y a je ne sçais combien de magnieres d'embarlificoter un amoureux, sans que ça tire à conséquence : demande à la Dieffe ; elle te dira que ces petites façons-là

Sont le tran , tran , tran , tran , tran ,

Des Biautés à la mode.

L A C U P I D I T É.

Votre mari a raison. Il faut donner de l'esperance à votre galant , jouer de la prunelle , faire parler vos regards.

C A T A U T.

CATAUT.

Moi ! oh ! non : je n'entendons rien à ce jeu ; & pis m'est avis que ça n'est pas dans la droiture : mentir par les yeux, fi ! que cela est vilain !

LA CUPIDITÉ.

Lucas, ta femme est une sotte. Je veux la guerir de ce défaut : il y a ici près un petit Fossé qui a cette vertu.

LUCAS.

J'en avons entendu parler.

LA CUPIDITÉ.

Air : Il faut que je file.

Des cœurs trop craintifs , il ôte ;

Certain scrupule insensé ;

Veux-tu parvenir sans faute ,

Et te voir bientôt placé ?

Il faut qu'elle saute , saute ,

Qu'elle saute le fossé !

LUCAS.

Laissez-moi faire. Je vais lui en dire deux mots. Allons notre femme, sautez par là-dessus, vite.

CATAUT.

Air : Des fraises.

Non, je n'ose en vérité.

LA CUPIDITÉ.

Quelles peurs sont les vôtres ?

Tome III.

E

L U C A S.

Bannis ta timidité.

C A T A U T.

De mes jours je n'ai sauté.

L U C A S.

A d'autres. (ter.)

Quand tu es dans cès près , tu te trimouffes
comme un cabri ; dépêche-toi , je t'en prie.

C A T A U T.

Mais. . . .

L U C A S.

Quoi ?

C A T A U T.

Si. . . .

L U C A S.

Eh ! bien ?

C A T A U T.

Air : *Y avance.*

S'il arrivoit , par un hazard. . .

L U C A S.

Point de si , de mais , ni de car.

C A T A U T.

Je ne sçaurois.

L U C A S.

Quelle indolence

Avance , avance , avance.

Je perds à la fin patience.

C A T A U T.

Air : *Olire , ola.*

Ciel ! quel mari j'ai là !

LUCAS.

Quelle femme est-ce là !
C'est trop me contredire,
Olire , olire.

CATAUT.

Oui ! Lucas le désire.

Adieu.

LE SCRUPULE.

Holà.

CATAUT.

Misericorde !

LE SCRUPULE.

Ne crains rien, ma chere Cataut : on veut
te perdre , & je veux te sauver.

LUCAS.

Qu'est-ce que c'est que ce phantôme-là ?

LA CUPIDITÉ.

C'est le Scrupule qui retient ta femme.

LUCAS.

De quoi se mêle-t-il ? Viens, viens, Cataut.

LE SCRUPULE.

Si tu m'abandonnes, tu es perdue ; & vous,
Monsieur Lucas, vous voulez donc être un
mari commode ?

LUCAS.

Ça vaut mieux que d'être un fâcheux com-
me toi.

E ij



100 *LE FOSSÉ DU SCRUPULE,*
LE SCRUPULE.

Si ta femme tombe , sa chute te fera deux
bosses au front.

L U C A S.

On y bout'ra du baume de Pérou.

L E S C R U P U L E.

Ta tête sera chargé d'un joli bois.

L U C A S.

Ça fait bouillir le pot.

L E S C R U P U L E.

On te montrera au doigt par-tout.

L U C A S.

Ça me fera connoître.

L A C U P I D I T É.

Voilà ce qui s'appelle un homme d'esprit.

L U C A S.

Il a bian trouvé son homme ! Allez.

Air : Landeriri.

Lâchez la donc , par la mardi ;

Laissez dire ce vieux rigri

Landerirette ;

C'est un bailleux d'amphigouri ,

Landeriri.

C A T A U T.

J'en suis encor toute ébaubie.

L U C A S.

Sa physionomie me déplaît ; passe de ce
côté : allons , haut le pied , Cataut.

C A T A U T.

Je tremble. . . Ce vilain homme-là m'a rendue si honteuse!

L U C A S.

Air : Vous en venez.

Il n'est, morgué, honte qui tienne :

Pour ta fortune & pour la mienne,

Aujourd'hui tu m'obéiras,

Tu sauteras,

Tu passeras,

Par la morguence ;

Tu passeras,

Tu sauteras.

(Il la fait sauter.)

L A C U P I D I T É.

La voilà partie.

L E S C R U P U L E.

Nous sommes à deux de jeu.

L A C U P I D I T É.

Ah ! je ne serai pas longtems sans avoir l'avantage.

L E S C R U P U L E.

Cela n'est pas sûr. Allons attendre de pied ferme au passage.



SCENE VII.

LA CUPIDITÉ, L'HUISSIER ,
& ses quatre Fils.

LA CUPIDITÉ.

Air : *Des fraises.*

QUEL est l'homme que je vois ?

L'HUISSIER.

Ce n'est pas un marouffe.

Je tiens des héros.

LA CUPIDITÉ.

En quoi ?

L'HUISSIER.

Ils font des exploits , & moi

J'en souffle. (ter.)

LA CUPIDITÉ.

Vous êtes un Huissier , sans doute ? Il y a long-temps que vous avez fauté le Fossé , ce me semble ?

L'HUISSIER.

Oui , Déesse ; ce n'est pas pour moi que je viens ici ; j'ai une nombreuse famille que je voudrois avancer.

Air : Turlutaine.

C'est leur intérêt , ma Reine ;

Qui me fait venir ici.

A la fortune j'amene ;

O turlutaine ,

Quatre garçons que voici ;

Turlutu , tantaleri.

Approchez , mes enfans.

LA CUPIDITÉ.

Le beau groupe que voilà ! Je ne conseille pas au Scrupule de se montrer. Que voulez-vous faire de ces Messieurs ?

L' H U I S S I E R.

Je fais celui-ci Greffier ; celui-là, Procureur ; cet autre, Avocat ; & le quatrieme, Notaire.

LA CUPIDITÉ.

Il y aura dans votre famille de quoi raffler toute une succession. Vous les amenez sans doute pour la cérémonie du saut ?

L' H U I S S I E R.

Oui , Déesse ; mais je vous demande en grace de vouloir bien les endoctriner sur les fonctions de leurs états.

LA CUPIDITÉ.

Volontiers : quels sont leurs caracteres ?

L' H U I S S I E R.

Air : Près du bal un fiacre habile.

Le Greffier a bonne serre.

E iv

L'Avocat a du babil
Plus qu'aucun homme sur terre.
Le Procureur est subtil,
Prêt à tout prendre.

LA CUPIDITÉ.

Le Notaire, quel est-il ?

L' H U I S S I E R.

Un peu plus tendre.

Commencez par lui, s'il vous plaît.

LA CUPIDITÉ.

Monsieur le Notaire, écoutez-moi : vous avez dessein de vous distinguer dans votre compagnie ?

LE N O T A I R E.

Déesse, c'est mon intention.

LA CUPIDITÉ.

En voici les moyens. Faites valoir vos dépôts, négociez sous main, manœuvrez sur la place ; point de délicatesse sur les contre-lettres, point de Scrupule sur les dates. Maniez adroitement vos testateurs : surtout,

Air : De tous les Capucins du Monde.

Pour faire une prompte fortune,
Rognés sur la bourse commune ;
Il faudra cacher, pour cela,
Les deux tiers de vos inventaires.

LE N O T A I R E.

O ciel ! que me dites-vous là !

LA CUPIDITÉ.

Le protocole des Notaires.

Me promettez-vous de le suivre ?

LE NOTAIRE.

Promitto.

LA CUPIDITÉ.

Monsieur l'Avocat ,

Air : C'est-là le bon système.

Dans vos plaidoyers confus ;

Soyez prolix & diffus ;

Retournez bien votre thème ,

Sur la forme & sur le fonds ,

En cent & cent façons :

· C'est-là le bon système.

Air : Si je veux avoir un amant :

Mordant au suprême degré ,

Calomniateur mercenaire ,

Vous noircirez à votre gré ,

De votre client l'adversaire.

Par votre plume atrabilaire ,

Qu'il soit pleinement dénigré :

L' H U I S S I E R .

Retenez bien cela , mon fils.

L' A V O C A T .

Promitto.

LA CUPIDITÉ.

Et vous ,

E v

106 *LE FOSSÉ DU SCRUPULE ;*

Air : On n'aime point dans nos forêts.

Quand on viendra vous confier
Quelque meuble , ou bien quelque somme
Sans rien lâcher , mon cher Greffier ,
Souffrez qu'on vous somme & ressomme ;
Soyez tenace , & songez bien
Que vos pareils ne rendent rien.

Suivez leur exemple.

LE GREFFIER.

Promitto.

LA CUPIDITÉ.

Pour vous , Monsieur le Procureur. Ah ! il faudroit plus d'un jour , pour vous détailler toutes les gentilleses de votre profession. Vous avez travaillé longtems sous Grapignan. Pratiquez bien ses leçons , & ne manquez pas d'occuper, dans la même affaire, pour le pere , la mere , les enfans , les oncles , les tantes , les neveux , les cousins , & tous les alliés.

LE PROCUREUR.

Promitto.

L' H U I S S I E R .

Que je vous embrasse , mes chers enfans :
vous me rajeunissez , par cet heureux naturel ;
conservez le toujours , pillez , mangez , grugez ; en un mot ,

Air : Du jus d'Octobre.

Que chacun de vous s'enrichisse ;
Et consacrez-vous tout entiers

Au soin d'étouffer la justice
Sous un tas affreux de papiers.

LA CUPIDITÉ.

Il ne s'agit plus à présent que de la cérémonie du fait. Commencez, Monsieur le Notaire.

LE NOTAIRE, *à l'Avocat.*

Mon frere, je vous cede le pas.

LE GREFFIER.

C'est au Procureur à donner l'exemple.

LE NOTAIRE.

Oui vraiment : ne dit-on pas que pour arriver à la Fortune, le Notaire marche, le Greffier court, l'Huissier galope, & le Procureur vole?

Refrain.

Allons gai, Monsieur le Procureur ;

Présentez-vous de bon cœur.

LE PROCUREUR.

Je n'en ferai rien. Je sçais trop ce que je dois à mes aînés.

L'HUISSIER.

Air : Buvons à nous quatre.

C'est trop vous débattre,

Cessez, mes enfans

D'inutiles complimens ;

Sautez tous les quatre

Sur le même tems,

Je vais donner le signal.

E v j

108 *LE FOSSÉ DU SCRUPULE ,*
LE PROCUREUR.

Déesse , sauterons - nous en robe & en
rabat ?

LA CUPIDITÉ.

Air : Robin, turelure.

Vous pouvez de ces atours
Garder la noble parure.
Nous en voyons tous les jours ;
Turelure ,
Qui font le faut en fourrure ,
Robin , turelure, lure.

L' H U I S S I E R.

Allons, êtes-vous prêts ? Une , deux, trois ;
partez.

LE SCRUPULE, arrêtant le Notaire.

Demeurez-là ? Ciel ! les autres m'échap-
pent.

LE N O T A I R E.

Quel changement se fait en moi !

L' H U I S S I E R.

Qu'est-ce à dire ?

LA CUPIDITÉ.

Air : Ne vous laissez jamais charmer.

Comment ! vous osez hésiter !
D'où vient cette poltronnerie ?
Faut-il balancer à sauter ,
Quand une Dame vous en prie ?

LE NOTAIRE.

Non ; je ne mériterai point la Fortune , par tant de manœuvres : faute qui voudra. Je me retire.

Air : J'entends le bruit des armes.

Fixé dans mon petit asyle ,
J'y roulerai sans superflu ;
Et la jouissance tranquille
De mille écus de revenu
Me flattera mieux que dix mille
Gagnés en perdant la vertu.

L' H U I S S I E R .

Quel langage !

LE SCRUPULE.

Ce n'est pas là le style du Châtelet.

L' H U I S S I E R .

Fils ingrat !

Air : Des voyelles anciennes.

Je t'abandonne à ton malheur ;
Sans retour je te déshérite.

L A C U P I D I T É .

Est-ce ainsi que de son bon cœur
Un fils qu'il a formé profite ?
Jamais votre société
N'eut une peur si ridicule
Et vous êtes , en vérité ,
Le premier du corps qui recule.

LE NOTAIRE.

Fuyons , pour n'être plus tenté.

S C E N E V I I I .

LA CUPIDITÉ , LE SCRUPULE ,
LES QUATRE SŒURS.

A LA CUPIDITÉ.
AH ! ah !

Air : Des trois Cousines.

Que de gentilles pelerines
Je vois arriver dans ces lieux !
Il n'est point de mines
Plus fines.

Quelle ardeur brille dans leurs yeux !

Ce tableau est plus riant que celui que nous
venons de voir. Eloignons nous pour les laisser
approcher.

F R O S I N E .

Air : Ma sœur , t'en a-t-on fait autant ?

Que cet ayle a d'agrément !
On y respire un air charmant.
Que j'aime ce gazon naissant ,
On sent

Un zephyr caressant.

Ah ! quel plaisir ! Je vous prie , mes sœurs ,
restons ici un instant , pour y prendre le frais.
Je m'y plaîs beaucoup.

LES TROIS ENSEMBLE.

Et moi aussi.

LA CUPIDITÉ, *d part.*

N'y auroit-il point là quelque petit dessein ?

L'amour est de tout âge. . . .

FROSINE.

Air : *Oh ! oh ! ah ! ah !*

Quelqu'un s'offre à ma vue.

Et j'entends une voix ;

Mon ame en est émue,

Suivez-moi toutes trois.

AGATHE.

Oh ! oh !

MARTON.

Ah ! ah !

FANCHONNETTE.

L'aimable Dame que voilà !

LA CUPIDITÉ.

Approchons. Mesdemoiselles, vous me paroissez un peu inquiettes ; cela me le rend : car je m'interresse pour vous ; que cherchez-vous ici ?

FROSINE.

Ma tante , Madame. . . Elle s'est égarée dans le bois voisin , & nous avons eu le malheur de la perdre.

LA CUPIDITÉ.

Nest-ce point plutôt elle qui vous a perdues ?
Que veniez vous faire avec cette tante ?

F R O S I N E .

Elle vouloit nous presenter à la Fortune,
& la prier de nous procurer un bon établisse-
ment.

L A C U P I D I T É .

Vous voulez donc vous établir ?

F R O S I N E .

Tout le plutôt que je pourrai.

Air : Tic , tac , & lon , lan , la :

Quand on me parle d'époux ,

Ce terme flatteur & doux

Ma cause une impatience !

Tic , tic , tac , & lon lan la ,

Cela me fait , quand j'y pense ;

Tic , tic , tac , autour de-là.

L A C U P I D I T É , *aux autres :*

Et vous ?

E N S E M B L E .

Comme ma sœur.

L A C U P I D I T É .

Toutes les filles sont d'accord sur cet ar-
ticle.

F R O S I N E .

Ma tante ne vient point : je meurs d'envie de
voir la Fortune.

L A C U P I D I T É .

Consolez-vous.

Air : *Vous avez bien de la bonté.*

D'elle vous n'avez pas besoin
Pour voir notre Déesse ;
Je me charge de ce soin :
Que votre douleur cesse.
Jusqu'à ce palais enchanté
Je veux vous conduire moi-même ;
Car je vous aime.

F R O S I N E.

Madame , en vérité
Vous avez bien de la bonté.

L A C U P I D I T É.

Regardez-moi , mes enfans : trouvez-vous
en moi quelque chose qui mérite votre con-
fiance ? M'aimez-vous ?

F R O S I N E.

Qui ne vous aimeroit pas ?

Air : *On dirait , Climène.*

Vous avez , Madame ,
Un air enchanteur ,
Qui nous touche l'ame ,
Et va droit au cœur.

L A C U P I D I T É.

Vous voudrez donc bien suivre mes con-
seils ?

E N S E M B L E.

Oui , Madame ; comme ma sœur.

114 LE FOSSÉ DU SCRUPULE ,

LA CUPIDITÉ.

Eh ! bien : pour arriver à la Fortune , il est bon que vous sautiez ce petit Fossé.

FROSINE.

Où cela nous menera-t-il , s'il vous plaît ?

LA CUPIDITÉ.

Vous irez trouver la Déesse , qui examinera vos talens , les fera cultiver. Je crois même ,

Air : Il faut , quand l'amour nous presse.

Que cette bonne maitresse

Vous enverra sur le champ

Dans un lieu fameux & charmant ,

Où la Jeunesse ,

Pour la danse & le goût du chant ;

Gratis se dresse.

FROSINE.

Nous apprendrons donc l'un & l'autre à la fois.

LA CUPIDITÉ.

Vous le pourrez. Mais je vous conseille de vous fixer à la danse.

Air : Convalescent.

Rien n'est tel que cet art divin :

Jamais on ne l'exerce en vain.

D'un doux destin ,

L'on est certain ,

Et l'escarpin ,

Sur le fapin ,
Fait son chemin.

Dès le premier jour de votre début vous
aurez un caissier.

E N S E M B L E.

Un caissier !

L A C U P I D I T É.

On ne tardera pas à vous faire danser un
tambourin ; & vite un Etranger.

E N S E M B L E.

Un Etranger !

L A C U P I D I T É.

Deux mois après vous passerez l'entrechat ;
zeste , vous voilà Baronne.

E N S E M B L E.

Baronne !

L A C U P I D I T É.

Au bout d'un certain tems , vous risquerez
la gargouillade ; le lendemain , Marquise.

E N S E M B L E.

Marquise !

L A C U P I D I T É.

Air : J'avois Lisette.

Vous pouvez l'être
Dans peu de tems ;
Trois mois peut être
Sont suffisans ;

116 *LE FOSSÉ DU SCRUPULE*,

Mais passez donc, & sans tant de façons.

Allons, ma chère, allons.

FROSINE.

Passons.

MARTON.

Passons.

AGATHE.

Passons.

FANCHONNETTE.

Passons.

ENSEMBLE.

Aye!

LE SCRUPULE.

Pauvres victimes. Vous ignorez qu'un précipice affreux est caché sous les fleurs qui embellissent ce rivage. Au nom des Dieux, retenez bien ce que je vais vous dire.

Air : *Le cher voisin.*

Cette maxime est d'un grand poids

Pour une jeune élève ;

Fille qui trébuche une fois

Jamais ne se relève.

La vertu est le plus précieux ornement des filles.

FROSINE.

Vous parlez comme mon grand papa : ma tante dit qu'il radote.

LE SCRUPULE.

Écoutez-moi de grace, vous êtes toutes fort aimables. Mais,

Air : *Les Trembleurs.*

Euffiez-vous l'éclat de Flore ;
 Le teint vermeil de l'Aurore ,
 De l'aimable Terpsichore ,
 Les graces & le maintien ;
 Je vous le repete encore ,
 Si la vertu ne decore
 Tout ce qu'en vous on adore ;
 Vos attraits font moins que rien.

Retirez-vous , & n'allez pas plus loin.

LA CUPIDITÉ.

Comment donc ! Mesdemoiselles , vous restez en si beau chemin !

FROSINE.

Oh ! dame ! il y a là-bas un habillé de noir qui nous a dit que nous tomberions dans un précipice.

Refrain.

Il ne m'a parlé qu'un seul petit moment ,
 Et je me sens toute je ne sçais comment.

LA CUPIDITÉ.

Et vous ?

TOUTES TROIS.

Comme ma Sœur.

LA CUPIDITÉ.

C'est un conteur de sornettes ; que voulez-vous faire dans le monde ?

118 LE FOSSÉ DU SCRUPULE ,

Air : *J'aime mon mitron.*

Pour faire fracas ,

Il ne suffit pas

De vos appas.

De ducats ,

Il vous faut une dose ;

Et la chose

Ne s'obtient pas ,

Si l'on ne saute à la fin le pas.

(*A Marton.*)

Viens , charmante brune ,

Si ton cœur à mes vœux se rend ;

Compte sur ta fortune ,

Un bonheur éclatant

T'attend.

Tu feras riche en dentelle ;

En bijoux , meuble & vaisselle ;

En maison & cetera ;

Mais si tu suis ce bélître-là ,

Tu n'en auras pas , crois-moi , cela.

SCENE IX.

Les Acteurs précédens , BRILLANTINE.

LA CUPIDITÉ.

J'ENTENDS Brillantine. C'est une de mes élèves qui ne m'a pas tant résisté.

BRILLANTINE.

Que tout applaudisse à ma gloire :
Les charmes flatteurs de ma voix ,
Par une éclatante victoire ,
Ont soumis Crésus à mes loix :

FROSINE.

Ah ! ma sœur , le bel habit !

MARTON.

Qu'il est riche !

AGATHE.

Qu'il est brillant !

FANCHONNETTE.

Qu'il est magnifique !

BRILLANTINE.

Air : Le moulin bannal.

Sçachant , trop aimable Immortelle ;
Que vous vous connoissez en tout ;
Sur cette parure nouvelle ,
Je viens consulter votre goût.

LACUPIDITÉ.

Elle est charmante. Mais vous voilà sur le bon pied.

Air : Il étoit un Avocat.

Le b-carre & le b-mol
Vous ont fait prendre un grand vol ,
Vous avez à votre col
Plus de richesse
Qu'une Duchesse ;
Vous avez à votre col
Les plus beaux bijoux du Mogol.

120 **LE FOSSE DU SCRUPULE ,**
BRILLANTINE.

Air : De l'Opera d'Armide.

Que mon triomphe est glorieux !

Je charme tous les cœurs , j'éblouis tous les yeux :

LA CUPIDITÉ.

Vous êtes venue fort-à-propos pour déterminer cette Jeunesse incertaine.

Air : Ces filles sont si fottes !

Elles voudroient dans ce palais

Avoir un favorable accès ;

Mais elles sont pagnottes :

Vous n'étiez point comme cela.

BRILLANTINE.

Ces filles sont si fottes !

Lon, la ,

Ces filles sont si fottes !

LA CUPIDITÉ , à Frosine.

Ne voudriez-vous pas avoir un ajustement
brillant comme celui-là ?

FROSINE.

Vraiment oui.

LA CUPIDITÉ , aux autres :

Et vous ?

ENSEMBLE.

Comme ma ^Sœur.

FROSINE.

Qu'a-t-elle fait , cette Dame , pour être si
bien mise ?

LA

LA CUPIDITÉ.

Loin d'écouter, le Scrupule comme vous faites

Air : *Du haut en bas.*

Elle a fauté

Le Fossé de cet honnête homme.

Elle a fauté,

Pour aller de l'autre côté.

Non, vous n'aurez jamais la pomme ;

Que quand vous aurez fauté, comme

Elle a fauté.

FROSINE.

Cela est donc absolument nécessaire ?

LA CUPIDITÉ.

Indispensable.

FROSINE.

Si j'allois tomber ?

LA CUPIDITÉ.

Quelle trembleuse ! . . . Brillantine, vous avez déjà franchi le Fossé.

Air : *Ici je fonde une Abbaye.*

Pour les rendre plus aguerries,

Recommencez.

BRILLANTINE.

Je le veux bien.

Tenez ; c'est ainsi, mes amies,

Qu'on faute au pays d'où je viens.

Tome III.

F

122 **LE FOSSÉ DU SCRUPULE ,**
LA CUPIDITÉ .

Vous voyez bien qu'il n'y a point de danger.

FROSINE .

Allons : m'y voilà résolue.

LE SCRUPULE .

Arrêtez.

FROSINE , sautant .

Laissez-moi

LE SCRUPULE , à Marton .

Air) : Char vari .

Sur vous aurai-je , ma chère ,

Plus de crédit ?

De mes soins voudrez vous faire

Votre profit ?

Me donnerez vous votre cœur ?

MARTON , sautant .

Comme ma sœur .

AGATHE , sautant .

Comme ma sœur .

FANCHONNETTE , sautant .

Comme ma sœur .

LE SCRUPULE .

Toutes m'abandonnent , jusqu'à la plus petite !

Air : Adieu le reste .

Fillettes & garçons ,

L'un de l'autre copiste ,

Se suivent à la piste

Comme font les moutons .

L'exemple est une peste
 Dont on est bientôt infecté ;
 Et zeste ,
 Dès qu'une brebis a fauté ,
 Adieu le reste.

UN SUISSE, *qu'on ne voit pas.*
 Li être là le pli meilleur chemin ; passons
 de sti côté.

LE SCRUPULE.

J'entends un Suisse. Mon advertaire n'aura
 pas beau jeu avec lui. Regagnons notre gîte.

S C E N E X. & dernière.

LA CUPIDITÉ , LE SCRUPULE ,
 UN SUISSE.

LE SUISSE.

BON chour , vous , Montemoifelle.

Air : *Lampons.*

Moi li être un fort bon vivant ,
 De Berne tout arrivant ;
 Chet fais à vous suppliance ,
 De me donner audience.

LA CUPIDITÉ.

Parlez , parlez ,
 Voyons ce que vous voulez.

F ij

124 LE FOSSE DU SCRUPULE ,
LE SUISSE.

Chel voudrois bien demander à vous ein petit conseillement sur le parti que j'avre à prendre.

LA CUPIDITÉ.

Je suis de bon conseil , expliquéz-vous.

LE SUISSE.

Je vous dirai premierement , que feu mon pere n'y être plus en fie.

LA CUPIDITÉ.

Comment ! feu votre pere est mort !

LE SUISSE.

Hélas ! oui ; li avre causé un grand chagrinement à moi , par son trépassément. (*Il pleure.*) Il y avre deux mois & pis un an , que j'avre le malheur de li perdre.

LA CUPIDITÉ.

Et le bonheur d'en hériter. La succession est-elle bonne ?

LE SUISSE, *riant.*

Bonne , Montemoiselle , bonne : li m'avre laissé un petit larchent qui restaurir grandement votre serviteur Pinte-en-broc.

LA CUPIDITÉ.

Peut-on sçavoir à combien

Air : Réveillez-vous , belle endormie.

Monte le fonds qui vous restaure.

LE SUISSE.

J'avre dans le sac que voilà ,
Trois cents livres , & puis encore
Quatre mille dans celui là.

Cela fait trois cents quatre mille livres.

LA CUPIDITÉ.

Votre calcul est faux.

LE SUISSE.

Nafny , de par tous les diables. Quatre
mille francs & puis trois cents , combien cela
fait-il ?

LA CUPIDITÉ.

Quatre mille trois cents livres.

LE SUISSE.

Eh ! bien : par li même raisonnement, trois
cents livres , & quatre mille livres , font trois
cents quatre mille livres. . . .

LA CUPIDITÉ, *à part.*

Laiſſons-le dans un erreur ſi agréable. (*Haut.*)
A quoi destinez-vous ces fonds ?

LE SUISSE.

Pour établir mon personne dans ſti grande
ville de Paris , où j'arrive l'autre demain.

LA CUPIDITÉ.

Que ferez-vous dans cette grande ville ?

LE SUISSE.

Chel vendrai le meilleur de mes amis , du
vin.

F iij

126 *LE FOSSÉ DU SCRUPULE,*

LA CUPIDITÉ.

Vous tiendrez donc cabaret ?

LE SUISSE.

Vous l'avre dit.

LA CUPIDITÉ.

Air : O reguinqué.

Eh ! pourquoi donc , cabaretier ?

LE SUISSE.

C'est que

Tous les ans, dans sti bon métier ,

Je vendrai mon fond tout entier ;

Moi l'être seur , dans ma boutique ,

D'avoir toujours de la pratique.

Les chours qu'il ne viendra personne , chef
vendrai mon vin à moi-même.

LA CUPIDITÉ.

L'expédient n'est pas mauvais : vous ne
ferez pas le moindre de vos chalands.

LE SUISSE.

Foudrez-vous bien avoir l'honneur de me
dire ce que j'afre à faire pour gagner de l'ar-
chent assez plus que beaucoup ?

LA CUPIDITÉ.

Volontiers. 1^o. De trois ou quatre mauvais
vins , vous en ferez de bon : m'entendez-
vous ?

LE SUISSE.

Yah , yah.

LA CUPIDITÉ.

Vous aurez soin de mettre dans un même tonneau, du vin à trois prix differens ; m'entendez-vous ?

LE SUISSE.

Yah, yah.

LA CUPIDITÉ.

Il faut avoir une femme gracieuse, une maison commode, une sortie secrète, des chambres isolées à l'usage de ceux qui viennent boire à la fourdine ; m'entendez-vous ?

LE SUISSE.

Yah, yah.

LA CUPIDITÉ.

Choisissez surtout des garçons intelligens, qui ne montent que quand on les appelle, attentifs à fermer les fenêtres de peur du soleil, & les portès de peur du vent, en un mot :

Air : *Le cher voisin.*

Il faudra faire ce qu'on fait
A Chaillot, à Vincenne,
Boulogne, Passy, saint Bonnet ;
Auteuil, saint Cloud, Surenne.

LE SUISSE.

Yah, yah ; stinandant,

Air : *Que faites-vous, Marguerite ?*

A faire sti manigance
Je serai fort empêché.

F iv

128 LE FOSSÉ DU SCRUPULE.

Je n'en ai point de connoissance
Moi n'avre jamais triché.

LA CUPIDITÉ.

Il est facile de vous mettre au fait. Vous
n'avez qu'à sauter ce Fossé. Il a la vertu d'in-
struire les personnes de bonne volonté.

LE SUISSE.

Parti ! par mon foi , li être bon sti Fossé :
mais ne favre point sautir , moi.

Air : *Quand on a prononcé.*

Je suis , vous le voyez , de corpulence épaisse
Pourrai-je. . . .

LA CUPIDITÉ.

Sur ce point , que votre crainte cesse.
Plus d'un homme d'affaire a fait voir en , ces lieux
Que les gens les plus lourds souvent sautent le mieux.

Air : *Alte là.*

Je n'aime point que l'on differe.
Allons , il ne faut point gauchir.

Quand on veut s'enrichir ,
L'audace est nécessaire.

Tout ci , tout ça ,
Bredi , breda ,

Finissez cette affaire.

LE SUISSE.

Chel vais vous satisfaire.

LE SCRUPULE.

Alte là !

Où allez-vous , notre ami ?

LE SUISSE.

Vous li être pïen curieux!

LE SCRUPULE.

C'est pour votre intérêt.

LE SUISSE.

Eh! bien : moi vouloir passir mon personna-
che de sti l'autre côté pour li être un fripon.

LE SCRUPULE.

Y pensez-vous? Ne sçavez vous pas que la
franchise & la bonne foi sont de votre pays?
Tous vos compatriotes vous défavoueront.

LE SUISSE.

Vous avre raison. Je ne fautir plus.

LA CUPIDITÉ.

Quoi! vous revenez sur vos pas! Si vous
suivez mon conseil, toute la Jeunesse de Pa-
ris abondera chez vous, & vous ferez des
gains immenses.

LE SUISSE.

Je vais fautir.

LE SCRUPULE.

La plûpart vous demanderont crédit, & ne
vous payeront jamais.

LE SUISSE.

Cela pourroit bien arriver. Je ne fautir
plus.

LA CUPIDITÉ.

Vous aurez une jolie femme qui sollicitera.

E v

130 *LE FOSSÉ DU SCRUPULE,*

vosre payement ; vous ferez pleinement satisfait.

LE SUISS E.

Oui ! je vais fautir.

LE SCRUPULE.

Cette femme fera obligée à des complaisances , dont vosre front se ressentira.

LE SUISS E.

Tout de bon ! je ne fautir plus.

LA CUPIDITÉ.

Comment ! je vous vois encore !

Air : A boire au pere Directeur.

Pinte-en-broc toujours tremble !

LE SUISS E.

Accordez-vous ensemble.

Mon cœur , entre vous deux ,

Restir douteux.

CHŒUR, qu'on ne voit point.

Mes amis , chassons l'humeur noire :

Ne songeons déformais

Qu'à boire ,

Qu'à boire du vin frais.

LE SUISS E.

Qui chantir sti petite chanson ?

LA CUPIDITÉ.

Ce sont d'heureux mortels que la Fortune a comblés de biens , parce qu'ils ont moins balancé que vous. Tenez , regardez les.

LE SUISSE.

Air : *Le fleuve d'oubli.*

Charni ! comme ils s'en donnent !

Comme ils avalent dru , u , u , u , u !

Mes craintes m'apandoment ;

Me voilà résolu , u , u , u , u.

Je m'en vais. . . .

LE SCRUPULE.

Daignez m'en croire ;

Demeurez un instant.

LE SUISSE.

On m'attend ,

Je vais poire.

LE SCRUPULE.

Hélas ! il n'est plus de nation qui me soit
fidelle.

Air : *Voulant faire un voyage.*

Un Hollandois traverse

Mon Fossé pour le gain ,

L'Anglois dans son commerce

Prend le même chemin.

Pour l'amour & la gloire ,

Le François fait le faut ;

La passion de boire

Met le Suisse en défaut.

LA CUPIDITÉ.

Monsieur le Scrupule , restons-en là pour
aujourd'hui ; il faut que j'aille donner mes or-
dres pour une fête qu'on prépare à la Fortune.

F vj

132 LE FOSSÉ DU SCRUPULE,

Air : De la Dragonne.

Nous rentrerons dans la carrière ;

Dès demain, si vous vouléza

(Elle sort.)

LE SCRUPULE.

Du dernier saut que j'ai vû faire,

Tous mes sens ont été troublés ;

Après une telle défaite,

Que puis-je espérer en ces lieux ?

Non, je ne puis faire mieux

Que de battre la retraite.

LA CUPIDITÉ.

Venez, chers favoris de la Fortune : venez
tous, célébrez son triomphe & ma victoire.

DIVERTISSEMENT.

Entrée des Favoris de la Fortune.

A I R.

DÉESSE des trésors, triomphez à jamais :
Sur tous les autres Dieux, vous avez la victoire ;

Phébus voit languir ses sujets,

Les vôtres sont brillants de gloire ;

Mieux que le Dieu puissant, qui nous lance des traits,

Vous savez attendrir les cœurs les plus rebelles ;

L'Amant comblé de vos bienfaits

En obtient de toutes les Belles.

VAUDEVILLE.

Air : *Votre affaire se fera.*

FERMIERS gros & ronds,
 Qui d'attraits mignons
 Recherchez la fleur printanière ;
 Si vous êtes longs
 A lâcher des fonds ,
 Pour vous, rien à faire.
 Payez sans répi ,
 Tant pour l'habit ,
 Tant pour la dépense ,
 Tant pour l'absence :
 D'un Argus qui s'éloignera :
 Votre affaire se fera.



Vous qui souhaitez
 Quelques Sous-traités
 Qui produisent mainte pistole ,
 Si votre appétit
 Veut tout le profit ,
 L'entreprise est folle ;
 Mais si quelque objet ,
 Jeune & bienfait ,
 Reçoit tant par terme ,
 Dans la Sous-ferme :
 Son crédit vous établira ;
 Votre affaire se fera.

Gascons qui visez
 A vous rendre aisés,
 Vous, chez qui la diette est commune,
 Si vous refusez
 Des Objets usés,
 Adieu la fortune;
 Plus d'une Lais,
 Dans ce pays,
 Fit dans sa jeunesse
 Moisson d'espèce :
 Fixez-vous de ce côté-là;
 Votre affaire se fera.



Nymphes à talent,
 Qui d'un bon galant
 Voulez vous procurer l'aubaine,
 Si des curieux
 Vous fuyez les yeux,
 Votre attente est vaine.
 Au Théâtre allez,
 Dansez, brillez;
 D'abord la lorgnette;
 Puis la fleurette :
 La dupe ensuite arrivera;
 Votre affaire se fera.



Vous qui vous flattez
 Que des dignités

Un jour vous trouverez la route ,
Si trop de hauteur
Est dans votre humeur ,
Du succès je doute .
Soyez complaisans ,
Soumis , rampans ,
Courbez-vous sans cesse :
Chaque souplesse
D'un échelon vous servira ;
Votre affaire se fera .



Vous , dont les souhaits
Sont d'avoir accès
Chez nos Iris & nos Climenés ;
Si vous paroissez
Graves & posés ,
Vous perdrez vos peines .
Chapeau sur le front ,
L'air vif & prompt ;
Faites à l'épaule
Jouer son rôle ;
Une main , ici ; l'autre , là ;
Votre affaire se fera .



Aux sociétés
Que vous fréquentez ,
Vous , dont le projet est de plaire ;
Si votre jargon
N'est pas de leur ton ,

Vous n'y tiendrez gueres:
 Parlez aux mamans
 De leurs enfans,
 D'amour aux fillettes;
 D'or aux soubrettes,
 Et du vieux tems au grand papa;
 Votre affaire se fera.



Vous, dont le desir
 Est de parvenir
 Erès d'un Milord de la finance,
 Si vous vous fâchez
 D'être empanachés,
 Pour vous, rien n'avance;
 Mais si, sur ce cas,
 Peu délicats,
 Vous prenez pour neuve
 La fausse veuve,
 Que pour femme il vous donnera;
 Votre affaire se fera.



Amant, dont l'ardeur
 En veut à mon cœur,
 Sçachez que je suis difficile.
 Si l'hymen n'a pas
 Pour vous des appas,
 C'est peine inutile;
 Mais si votre foi,

De bon aloi ,
 Chez un bon Notaire ,
 D'un hon douaire
 Passe un bon acte : touchez là ;
 Votre affaire se fera.



Vous , qui d'un Seigneur
 Briguez la faveur ,
 Pour affermer son héritage ;
 Si de tout présent
 Vous vous croyez franc ;
 Point de bail , je gage ;
 Mais si l'intendant
 Reçoit comptant
 Les deux sols pour livre ;
 Son cœur se livre.
 Par la vertu de ce micmac ,
 Votre affaire est dans le sac.



Auteurs , dont le but
 Est qu'un bon début
 Vous mette en crédit chez Thalie ;
 Si vous négligez
 D'être protégés ,
 Je vous en défie.
 Cherchez dans Paris
 Nombre d'amis ;

Remplissez la salle
 D'une cabale ,
 Qui crie au moindre bruit , paix là !
 Votre affaire se fera.

EPILOGUE.

ARRIVENT *Valere , Minerve , la Fortune*
 A l'aspect de la Déesse de la Sagesse , la
 Cupidité sort. La Fortune est sans bandeau ,
 Minerve le lui ayant ôté par ordre de Jupiter.
 La Fortune , pour récompenser *Valere* de n'avoir
 pas sauté le Fossé du Scrupule , lui donne un
 trésor. *Frontin* vient annoncer à *Valere* que
Geronte , par un changement subit , est prêt à
 lui donner sa pupille. Le Maître & le valet
 sortent avec les Déeses & leurs suites.

FIN.